



N° JAU/05 - 27 février 1957

MAHOMET, ISRAEL ET LE CHRIST

par Charles J. Ledit

Editions de la Colombe. oct. 1956, 178 p. 980 Fr.

G. Letellier

L'auteur, dans une intention évidente de charité, se place devant le fait de l'Islam, fait accablant pour toute âme qui aime tant soit peu ses frères, les hommes : plus de 350 millions d'hommes répandus de par le monde qui vivent d'une foi monothéiste mais qui ne peuvent pas, pour autant être considérés, en chrétienté, comme étant en marche vers le salut. Se peut-il, se demande l'auteur, que Dieu ait permis cela ? "que devient (alors) la Providence elle-même qui permettrait de duper trois cent millions de croyants au nom du Dieu d'Abraham ?" (p. 160)

On pourrait se demander également et avec, semble-t-il, la même angoisse, pourquoi Dieu permet que 600 millions de Chinois suivent Confucius et que 300 millions d'Hindous se réfèrent à Bouddha, etc... etc... L'auteur y a certainement pensé, car il répond : le cas de l'Islam est tout autre; il "pose un cas particulier, tout à fait différent des religions "infidèles". Et (...) le piétinement des missionnaires en terre d'Islam pourrait être lié à cette méconnaissance" (p. 123, note) Il serait souhaitable "qu'on veuille appliquer à l'Islam une autre pastorale que celle du salut des infidèles" (p. 123, texte). La raison en est que l'Islam est d'abord la religion des Arabes, descendants d'Ismaël et donc d'Abraham, que le Saint Patriarche a reçu pour Ismaël et sa descendance la promesse d'une bénédiction non équivoque de la part de Dieu et qu'enfin Mahomet n'a eu d'autre intention en fondant l'Islam que de retourner, en Abraham, aux vraies sources authentiques du culte à rendre à Dieu.

Tout ceci conduit l'auteur à émettre et à développer l'hypothèse que l'Islam dans cette perspective "apparaît alors comme le point culminant de cette révélation "extra-scripturaire" différente de la révélation cosmique par les signes du monde créé, et dont les témoins pourraient se nommer : Adam, Noé, Melchisédech, Job, Adikar, Daniel. Révélation ambiguë, certes, mais grâce d'un Dieu "qui ne s'est pas laissé sans se faire connaître". Point culminant, puisque la grâce est adressée cette fois, à un fils d'Abraham, en vue précisément de hâter le retour d'Ismaël avant la grande colère apocalyptique. "De cette grâce de Dieu, Mahomet deviendrait alors le mystérieux messenger (rasûl Allah) en attendant que la bénédiction des patriarches soit comblée en Ismaël par celle de Jésus, Fils de Marie et Verbe de Dieu. " (p. 174).

Ce qui revient à dire, si l'on comprend bien - là est d'ailleurs la thèse de l'ouvrage - que Dieu a établi (ou repris pour rendre Israël "jaloux" p. 178) une espèce d'économie du salut pour les fils d'Ismaël, économie ambiguë, pas simplement naturelle mais très proche de la grâce sanctifiante (p. 128) et qu'ainsi Mahomet est porteur d'une révélation, "extra-scripturaire" sans doute - il faut bien le dire - mais authentique cependant, et qu'il est à considérer comme vrai prophète de Dieu, non "théologal" mais "directif", en s'appuyant même, pour l'affirmer, sur un texte de Saint Thomas d'Aquin (2-2, p. 170 et suiv.)

* * *

L'ouvrage se divise en trois parties : 1°/ L'Avènement dans l'Histoire. 2°/ Dans le cœur du Prophète. 3°/ Dans la bénédiction d'Abraham, car, nous avertit l'auteur en sous-titre de cette troisième partie, "il faut donc situer l'Islam au plan théologique" (p. 177).

Il y a en tout cela, de nombreux sous-entendus qui rendent extrêmement pénible la lecture de ce travail à quiconque est quelque peu averti des choses de l'Islam, par dessus tout, le livre est simplement dangereux pour des lecteurs non-avertis.

* * *

L'hypothèse théologique d'une économie du salut, parallèle et au rabais, est plus que contestable. L'Islam est un mot qui recouvre soit les données propres d'une religion qui se prétend révélée soit le monde des hommes, fidèles à cette religion. Que Dieu infiniment bon et miséricordieux, se désintéresse du sort éternel de millions d'individus et ne leur donne pas ce dont ils ont besoin pour se rapprocher de lui, suivant l'adage "facienti quod in se est, Deus non denegat gratiam"¹, aucun catholique ne peut l'admettre. Que Dieu ait établi (ou permis l'Islam pour que des centaines de millions d'hommes y trouvent au rabais, ce qu'ils n'ont pas autrement, est une toute autre question ; là il s'agit du moins des individus, ici il s'agit d'institutions. Il y a une économie du salut, et une seule, établie par Dieu, dans un plan décidé depuis le commencement du monde, préparé avec un remarquable acharnement amoureux à travers le peuple d'Israël et réalisé en Jésus Christ, plan auquel doivent se rallier tous les hommes explicitement ou implicitement. Affirmer cela est catholique et c'est la condamnation de la possibilité d'un plan "à-côté". On n'a pas le droit d'égarer les lecteurs non-initiés sur des hypothèses plus que douteuses.

Mais, cette affirmation théologique en entraîne une autre, d'ordre pastoral, celle là ; et qu'il n'est peut être pas sans importance de rappeler : le Christ n'est pas au bout d'un Islam même bien pratiqué pas plus qu'on ne peut catholiquement, dire à un protestant : "meilleur protestant vous serez, plus vous atteindrez le vrai sens du Christ", ainsi que l'a montré éloquemment L. Bouyer dans son livre "Du Protestantisme à l'Eglise"². Il y a nécessairement un choix, une rupture un jour ou l'autre ; et il faut y préparer les hommes, avec toute la délicatesse possible, bien sûr, mais non les leurrer. Qu'il y ait des "pierres d'attente" dans l'Islam-religion nul ne songe à le contester mais il faut savoir que ces "pierres d'attente" de valeur réelle ne serviront que bien décapées et non pour continuer un édifice déjà commencé.

* * *

La théologie du Coran telle que l'expose l'auteur laisse bien à désirer. Que le Coran ne nie pas spécifiquement la Trinité ni l'Incarnation telles que les définit le dogme catholique, peut se défendre, sans oublier toutefois que, depuis treize siècles trois quarts, les Musulmans, - qui ont, sans doute, compris le Coran et ont vécu selon ses données - sont braqués contre le catholicisme sur ces points-là. Quant à trouver que le Coran mène à la reconnaissance de l'incarnation du Verbe (p. 154) et qu'on y trouve une ouverture sur le mystère de la Rédemption (p. 156) c'est vraiment une gageure. De qui se moque-t-on ? Des Chrétiens à qui on veut faire admettre des faussetés ? Ou des Musulmans qui ont l'idée de rédemption en horreur ?

L'auteur se demande à propos du jugement dernier : "L'Islam diffère-t-il de la foi catholique ?" (p. 129) et répond négativement. Or je le regrette, la différence est grande. Et de même quand l'auteur affirme qu'au ciel, les croyants pensent à "la contemplation éternelle de Son Visage" (p. 131), ce ne sont pas là des données de la théologie musulmane. Même, si on admet que Mahomet, dans ses descriptions fortes en couleur, n'a eu que l'intention de s'adapter aux intelligences frustes de son milieu, il n'est jamais question de vision béatifique permanente, pas plus que pour les damnés il ne soit jamais question de la peine du dam, qui pour nous sont les points les plus importants du ciel et de l'enfer, etc... etc... il faudrait tout relever.

Sur un point spécifiquement musulman, le sacrifice d'Ismaël, il convient de noter qu'il n'en est pas question dans le Coran. La parenté d'Israël avec Abraham n'apparaît qu'à Médine et si le nom du

¹ "A celui qui fait ce qui est en son pouvoir, Dieu ne refuse pas la grâce".

² Le Cerf, Paris, 1954, 250 p.

sacrifié n'est pas donné par le Coran, le contexte permet de nommer Isaac et non Ismaël. C'est ainsi d'ailleurs que l'ont compris les premiers musulmans, durant plus de 100 ans après la mort de Mahomet ; il suffit pour s'en convaincre, de se reporter aux références, connues, données par Y. Mouharac dans son article sur Abraham dans l'Islam (Cahiers Sionniens, juin 1951, p. 119). _

Pour ce qui est des conditions historiques, de l'information de Mahomet et du texte coranique, l'auteur s'est embarqué allègrement pour un voyage dans l'obscurité. Il n'est rien moins que certain que Mahomet ait eu connaissance d'un texte d'Evangile authentique; on le trouve au contraire profondément tributaire des apocryphes et même des hérétiques. Aucun des miracles de Jésus relatés dans le Coran, ne repose sur les Evangiles canoniques et tous les miracles rapportés sont vidés soigneusement de toute note de puissance proprement divine non pas sans doute du fait de Mahomet lui-même, mais de ses informateurs.

L'auteur paraît avoir pris comme argent comptant toutes les indications historiques (?) données par les commentateurs; il suffit d'un peu de sens critique, non pour tout refuser systématiquement, mais pour se méfier sans trêve. Seulement l'auteur ne connaît pas l'arabe, c'est le plus grave dans un travail de ce genre; il suffit de la citation suivante pour s'en convaincre. A propos des anges qui écrivent au ciel les actions des hommes, le "calame" coranique, au-delà de l'image matérielle, réfère à une réalité céleste : les anges au paradis écrivent les ordres et la pensée de Dieu, et ils se servent du calame, à tel point que la science du calame deviendra le synonyme de toute théologie" (p. 113). Les étudiants qui commencent à peine la grammaire arabe savent distinguer les lettres "qaf" et "kaf" : le Kalam (le discours par excellence, la théologie) n'a rien à voir avec le calame (le roseau) des Anges écrivant au ciel.

Il est vraiment dommage de dépenser tant d'effort pour arriver à pareil résultat : une œuvre d'imagination.

Il faudrait tout de même arriver à dissiper la lourde et terrible équivoque qui pèse sur ceux qui se penchent sur l'Islam, si nombreux à l'heure actuelle. L'amour profond (et pas seulement une sympathie de commande) des personnes et même le souci de désoccidentaliser au maximum le message du Christ, ne doit pas, ne peut pas obscurcir le regard sur les doctrines. Ce serait d'ailleurs le pire des services à rendre aux musulmans que de leur laisser croire qu'ils sont dans la bonne route et qu'ils n'ont qu'à y être fervents pour rejoindre l'Unique Voie, l'Unique Vérité et l'Unique Vie.

G. Letellier

